

## Dénomination de voies

**M. l'Adjoint ROIGNOT, Rapporteur** : Il est proposé au Conseil Municipal de dénommer onze nouvelles voies :

1. La desserte du nouveau mess des Officiers de la Caserne Joffre vient d'être créée. Il convient de dénommer cette voie qui reliera, à terme, la rue Charles Dornier à la rue Général Brulard :

**- Rue Max VUILLEMIN (1912 - 2000)**

Né à Vernierfontaine en 1912, cette figure emblématique du monde combattant et de la Résistance fut l'un des piliers de la lutte armée en Franche-Comté de 1941 à 1944. Il a participé aux combats pour la Libération de Besançon. Il est décédé à Besançon en novembre 2000.

Il fut également Vice-Président des Amis du Musée de la Résistance et de la Déportation, Président de la Société d'Entraide des membres de la Légion d'Honneur pendant dix-huit ans et Président de nombreuses autres Amicales.

Nommé Lieutenant Colonel, il reçut de nombreuses décorations qui sont venues récompenser son courage et son dévouement.

Officier de la Légion d'Honneur, Commandeur de l'Ordre National du Mérite, Croix de Guerre avec palme, croix de la Valeur Militaire, Officier des Palmes Académiques, il fut aussi médaillé de la Résistance, décoration qui n'est décernée qu'à un petit nombre de résistants.

2. Dans le cadre de l'aménagement en cours du «Pôle Santé» de la ZAC des Hauts du Chazal, il convient, dans un premier temps, de dénommer trois nouvelles voies :

. Une voie desservant la Bibliothèque Universitaire de Médecine et Pharmacie, dont l'ouverture est envisagée au cours du dernier trimestre 2003, qui est un axe principal pour TCSP (Transport en Commun en Site Propre) :

**- Rue Ambroise PARÉ (1510 - 1590)**

Né à Bourg Hersent en 1510, il décède à Paris en 1590. Il fut chirurgien d'Henri II, de François II, de Charles IX et d'Henri III. Il est célèbre par sa découverte de la ligature des artères, qu'il substitua à la cautérisation dans les amputations.

. Deux autres voies servant aux visiteurs et au Personnel de la Bibliothèque, et qui desservent les parkings :

**- Rue Françoise DOLTO (1908 - 1988)**

Médecin et psychanalyste française, née à Paris en 1908 et décédée en 1988, elle fut l'une des figures marquantes de la psychanalyse en France, tant par l'originalité de ses positions théoriques que par sa pratique des thérapies d'enfants auxquelles elle a consacré toute son oeuvre.

Ses nombreux livres et ses émissions de radio sur France Inter ont eu un impact considérable. Elle privilégia le rôle du désir, du langage et de l'intersubjectivité dont elle souligna la précocité.

Son ouvrage théorique le plus important est «L'image inconsciente du corps» (1984).

**- Rue Professeur Paul MILLERET (1919 - 2002)**

Chirurgien, Chef du Service de Clinique Chirurgicale au CHR de Besançon, il est né à Digoin en 1919 et décédé en 2002.

Ce praticien -Interne Médaille d'Or des Hôpitaux de Lyon-, nommé après concours en qualité de chirurgien au CHR en 1953, a été tout d'abord affecté au service de chirurgie III (Chirurgie Infantile), avant de se voir confier la responsabilité du Service de Clinique Chirurgicale en novembre 1958.

Ses fonctions universitaires ont été officiellement reconnues par décret du 5 janvier 1959, date à laquelle il est devenu Professeur de Pathologie Chirurgicale à l'École Nationale de Médecine de Besançon, école dont il a d'ailleurs assuré la direction de 1958 à 1961.

Intégré, avec effet ultérieur dans le statut du personnel enseignant et hospitalier en 1966, le Professeur Milleret a rejoint en 1970 le corps des Médecins Plein Temps, abandonnant son activité à la clinique de la Compassion pour se consacrer exclusivement à son service hospitalier.

Chevalier de la Légion d'Honneur, Officier dans l'Ordre National du Mérite, Membre de l'Académie de Chirurgie, Membre de l'Académie des Sciences, Belles Lettres et Arts de Besançon, ce praticien a fait l'unanimité par ses qualités professionnelles et personnelles.

Ses compétences, alliées à une gentillesse et une serviabilité naturelles, lui ont toujours valu l'admiration de ses patients.

Ses talents d'enseignant, récompensés par une nomination dans l'Ordre des Palmes Académiques, sont reconnus par les étudiants qu'il a formés, mais également par les membres de son équipe, y compris le personnel soignant.

**3.** Faisant suite à la construction d'immeubles réalisée par la SAFC, une voie commençant chemin des Montarmots et se terminant en impasse dessert ces logements. Il convient de dénommer cette voie :

**- Rue Léon TIRODE (1873 - 1956)**

Né le 30 mars 1873 dans une famille originaire de Montrond-le-Château, mais installée à Besançon, rue des Vieilles Perrières, où son père était cordonnier et sa mère institutrice, Léon Tirode passe sa jeunesse entre la Grette et Velotte dont les souvenirs champêtres marqueront son oeuvre.

Élève à l'École des Beaux-Arts, il quitte Besançon pour Paris et entre dans l'atelier du célèbre Léon Bonnat. Quelques médailles récompensent ces années de carrière parisienne (Salon des Artistes français : mention en 1905, médailles de bronze en 1913 et en 1937 pour l'Exposition internationale). En 1909, il devient, pour trente ans, Président du Comité des artistes peintres et sculpteurs français.

De retour à Besançon, il va assurer les fonctions de directeur et de professeur à l'École des Beaux-Arts ; il administre dans le même temps le Musée de la Ville et trouve le loisir de travailler pour lui dans son atelier de la rue Charles Nodier ou dans son petit pied-à-terre de Beure.

Paysagiste de très grand talent, il se signale aussi comme l'un des derniers portraitistes bisontins : Charles Krug, Charles Siffert, Henri Bugnet et Jean Minjot ont posé sous son pinceau dans la galerie des Maires de la Ville, et il n'est pas jusqu'à une séance du Conseil Municipal peinte en 1918 qui rappellera cette carrière officielle.

Léon Tirode s'éteint en 1956. Le Musée des Beaux-Arts conserve une quinzaine d'oeuvres de ce peintre qu'on peut considérer comme le dernier représentant de cette école d'artistes comtois et bisontins de la seconde moitié du XIX<sup>ème</sup> Siècle.

4. Le lotissement «Le Pré Saint-Vincent» vient d'être créé derrière la Clinique Saint-Vincent, et il est desservi par une voie commençant chemin des Écoles des Tilleroyes et s'achevant en impasse. Il convient de dénommer cette voie :

**- Rue Simone SIGNORET (1921 - 1985)**

Cette actrice française est née en 1921 à Wiesbaden (Allemagne) et est décédée en 1985 à Antheuil Anthouillet en Normandie.

C'est son premier mari, Yves Allégret, qui lui a confié ses premiers rôles. Après son mariage avec Yves Montand en 1951, sa carrière a pris un tournant décisif avec «Casque d'Or» de Jacques Becker et «Les Sorcières de Salem» de Raymond Rouleau en 1957.

En 1960, elle a reçu l'Oscar de la meilleure actrice pour son rôle dans le film «Les Chemins de la Haute Ville». La fin de sa vie est surtout consacrée à l'écriture avec «La nostalgie n'est plus ce qu'elle était» et un roman «Adieu Volodia», publié au début de 1985 et acclamé par la critique.

5. Un autre lotissement, «Le Clos Marguerite», vient également d'être créé derrière la Clinique Saint-Vincent. Il est desservi par deux voies, l'une commençant rue Marguerite Marchand et s'achevant en impasse, et l'autre commençant chemin des Écoles des Tilleroyes et s'achevant aussi en impasse. Il convient de dénommer ces voies respectivement :

**- Rue Sarah BERNHARDT (1844 - 1923)**

Quand on pense au théâtre français, on pense à Sarah Bernhardt, peut-être l'actrice la plus renommée du monde. C'est elle, semble-t-il, qui a apporté la grandeur au théâtre, mais l'influence de Bernhardt s'est répandue aussi dans le monde entier. A la fois critiquée et adulée par son public, elle est devenue une vedette légendaire.

Les origines de Sarah Bernhardt, cependant, étaient plutôt humbles. Elle est née le 22 octobre 1844, fille illégitime d'une courtisane hollandaise et d'un homme d'origine française. L'identité de son père, et celle de sa mère, est contestée, mais l'important est que la naissance de Sarah a importuné sa mère qui manifestait peu de tendresse pour elle. De plus, elle ne voyait que très rarement son père qui est mort en 1857.

C'est le Duc de Morny, demi-frère de Louis Napoléon et ami de la mère de Sarah, qui, lors d'une réunion de famille, a eu l'idée de l'envoyer au Conservatoire.

Après le Conservatoire, elle entre à la Comédie Française, puis travaille au Théâtre du Gymnase et au Théâtre de l'Odéon où elle vécut des années heureuses. Elle interprète là des rôles dans les pièces de Molière, de Racine, de Shakespeare et de George Sand laquelle est devenue l'une de ses amies.

De retour à la Comédie Française, elle part en tournée en Angleterre. Mais elle fonde rapidement sa propre compagnie et part aux États-Unis où elle a un grand succès.

Célèbre pour ses inimitables dons de comédienne et sa voix d'or, elle est surnommée «la Divine».

Elle ne s'est jamais arrêtée de faire du théâtre jusqu'à sa mort en 1923.

**- Rue Jean-Luc LAGARCE (1957 - 1995)**

Jean-Luc Lagarce est un auteur dramatique né à Hérimoncourt en 1957 et décédé en 1995.

En 1975, il étudie la philosophie à Besançon et obtiendra sa maîtrise en 1981 en rédigeant «Théâtre et Pouvoir en Occident». Il fonde en 1978 le Théâtre de la Roulotte et se consacre à l'écriture et à la mise en scène. En 1986, il apprend sa séropositivité et décède neuf ans plus tard.

Ce Théâtre complet permet de tisser des passerelles entre les pièces de l'écrivain. Les textes sont souvent courts. Les mots racontent et en même temps s'empêtrent avec une foison de parenthèses, de points de suspension, de digressions, de redites, d'arrêts brusques, d'absences, de silences, comme une impossibilité à vraiment formuler.

6. Une voie en impasse sur le chemin des Essarts dessert un lotissement «Le Clos des Torcols» comportant sept lots. Il convient de dénommer cette voie :

**- Rue Lucien PILLOT (1882 - 1973)**

Né à Vesoul le 22 janvier 1882, Lucien Pillot s'installe à Besançon avec ses parents dès son plus jeune âge, lorsque son père y est nommé Inspecteur des Postes.

Elève à l'École des Beaux-Arts, sa vocation et son talent le conduisent à Paris où il entre à l'École Nationale des Beaux-Arts. Il expose dès lors au Salon, obtient de nombreuses médailles, est lauréat de l'Institut et reçoit, en 1937, la médaille de l'Exposition internationale.

Le 5 juillet 1911, il épouse Madeleine Bory, nièce du sculpteur Just Becquet, et le ménage s'installe définitivement à Besançon où Lucien Pillot peint, chaque jour, dans son atelier sous les toits, 16 Place de la Révolution.

Les envois sont réguliers dans les salons parisiens, mais aussi aux Annonciades à Pontarlier, au Salon des Artistes Comtois, au Palais Granvelle et, tous les deux ans, à la Galerie Demenge, pour une exposition personnelle.

Peintre de la réalité poétique, l'essentiel de son oeuvre s'attache à décrire les paysages comtois qu'il affectionnait tant, dans cette technique si particulière où de grands aplats de lumière découpent l'ombre, et dans une matière très légère qui laisse toute sa présence au grain de la toile. Dans le panorama de ses confrères, Lucien Pillot se signale par une place et un art très à part.

Professeur à l'École des Beaux-Arts, membre titulaire de l'Académie Comtoise, Chevalier de la Légion d'Honneur, Lucien Pillot, la retraite venue, restera longtemps une figure particulière des galeries bisontines, du Musée des Beaux-Arts et de la rue de Lorraine où vivait, depuis des décennies, son ménage au numéro 1.

7. Enfin, deux voies en impasse sur la rue Blaise Pascal desservent de nouvelles constructions prévues dans le cadre de l'opération «Les Vallières». Il convient de dénommer ces voies respectivement :

**- Rue Maurice UTRILLO (1883 - 1955)**

S'il est un artiste reconnu universellement comme LE peintre de Paris, c'est bien Maurice Utrillo. Né à Paris en 1883 et décédé à Dax en 1955, Maurice Utrillo est le fils de Suzanne Valadon.

S'il a promené son chevalet jusque dans les banlieues, les faubourgs et les villages qui ceignent la capitale, Utrillo n'aura de cesse, tout au long de sa carrière, de peindre les ruelles de Montmartre, la Butte céleste où il vit le jour.

Utrillo reste un marginal contemporain des Fauves, des Cubistes et des autres mouvements picturaux qui ont compté dans ce siècle. Tout ce qu'Utrillo avait à dire, il l'a dit dans le paysage, mais à sa façon.

**- Rue Diego VELASQUEZ (1599 - 1660)**

Diego Velasquez est un peintre espagnol du XVII<sup>ème</sup> Siècle né à Séville en 1599. Il vécut 61 ans et mourut à Madrid.

Artiste préféré du roi Philippe IV, il est considéré comme un des plus grands coloristes de tous les temps. La plupart de ses toiles se trouvent réunies au Musée du Prado (scènes religieuses, peintures d'histoire, remarquables portraits, nus, scènes d'intérieur).

Sur avis favorable de la Commission des Affaires Culturelles, réunie en sa séance du 22 octobre 2002, le Conseil Municipal est invité à statuer sur ces propositions.

**«M. LE MAIRE :** On veille à ce qu'il y ait toujours des noms de femmes, peut-être pas assez encore, pas encore assez a dit la Première Adjointe !

**M. Pascal BONNET :** Je trouve que le fait d'associer dans ce vote aussi bien des «monuments» du milieu du dernier millénaire comme Ambroise PARÉ et VELASQUEZ à des contemporains, témoigne aussi de la capacité de la Ville à se souvenir aussi bien au loin que plus près. On a parlé de l'avenir, on parle du passé, on a toujours besoin de s'appuyer sur le passé pour avancer.

Je voudrais évoquer un petit peu mes réactions vis-à-vis des médecins dans la mesure où ça me touche plus particulièrement. Ambroise PARÉ avait déjà un site hospitalier à son nom, pourquoi pas une rue, au bout de 500 ans, ce n'est peut-être pas l'élément le plus important, peut-être que M. MILLERET aurait apprécié d'ailleurs d'être associé à Ambroise PARÉ, je ne sais pas ce qu'il en pensait mais je dois dire que pour avoir par hasard été en chirurgie au début de mes études dans son service parce que la chirurgie ce n'est pas vraiment mon destin, j'ai apprécié son humanité et sa simplicité. Donc je suis assez heureux de voir qu'on le salue aujourd'hui et c'est quelqu'un qui a été je crois très discret et très attentif à sa faculté qu'il a contribué à construire. C'est aussi l'occasion de saluer la Faculté de Médecine de Besançon, cet hôpital auquel je suis plus particulièrement attaché pour y avoir été formé et d'autres ici pourraient en parler tout autant. Et je crois qu'on peut aussi évoquer le fait qu'au-delà des maîtres de cette faculté et de cet hôpital, M. MILLERET et d'autres que nous avons perdus, il y a un ensemble de gens qui ont travaillé au sein de cet hôpital, des soignants, des administratifs, des techniciens, ce n'est pas de la démagogie, c'est la réalité d'une vie au sein de cet hôpital et je crois qu'on a le devoir de se souvenir de tout le monde. Alors si certains estiment que c'est de la démagogie, je leur laisse la totale liberté de leurs propos.

**M. LE MAIRE :** Je crois que vous avez raison pour cet hommage rendu au Professeur MILLERET comme à d'autres, Jean-Luc LAGARCE que nous avons bien connu ici, d'autres personnes célèbres comme Lucien PILLOT et puis il y a Max VUILLEMIN, je tiens à souligner sa mémoire parce que c'est quelqu'un qui vient de disparaître, qui était vraiment une des figures de cette ville et qui jusqu'au dernier jour, quasiment jusqu'au dernier souffle, a été à nos côtés pour effectivement nous rappeler à notre nécessaire devoir de mémoire. Il ne manquait pas une cérémonie de la libération de Besançon, que ce soit à la Combe de Chailluz ou à la Place de la Liberté et donc nous sommes très heureux de l'honorer. La rue Max VUILLEMIN sera celle qui va desservir la nouvelle caserne à Besançon près des 408.

**M. Pascal BONNET :** Je n'avais pas tout à fait terminé. Je voulais en venir à Françoise DOLTO aussi parce que bien entendu les psychiatres, les pédo-psychiatres de ma génération sont assez sensibles à l'apport indiscutable qu'elle a pu donner. Mais il faut savoir qu'elle a été très critiquée de son

vivant et un peu marginalisée par la communauté parce qu'elle était médiatique et parce qu'elle était populaire. Je crois qu'aujourd'hui il y a une évolution qui est tout à fait satisfaisante et qu'il est important de reconnaître son apport indiscutable. «L'image inconsciente du corps» est évoquée, c'est son ouvrage majeur, ce n'est peut-être pas le plus accessible. Ça a été aussi quelqu'un d'extrêmement pédagogue et au-delà de son oeuvre en matière d'enfant, il y a aussi une oeuvre plus spécialement en matière d'adolescent qui est particulièrement intéressante.

Mais je voudrais aussi à cette occasion évoquer deux personnes qui ont plus marqué Besançon en matière de psychiatrie et de psychanalyse sans pour autant souhaiter une reconnaissance équivalente. Il y a déjà Paul-Claude RACAMIER, psychanaliste de haut vol qui n'était pas de la même école que DOLTO mais qui, dans son domaine, a une notoriété internationale. Originaire de Montbéliard, il a été à Paris, en Suisse et à la fin de sa carrière il a ouvert un hôpital de jour, chemin de la Vosselle qui fonctionne toujours. Il faut savoir qu'il a été le premier analyste à transposer les théories analytiques aux psychoses, ce qui a été une révolution, ce qui a été aussi très critiqué en son temps, et dans la communauté psychanalytique dans une option plutôt freudienne alors que DOLTO était dans une option lacanienne. Il y a des querelles d'école qui se perdent un petit peu dans lesquelles je n'entrerai pas pour ma part...

**M. LE MAIRE :** Concentrez votre propos là. Je ne suis pas sûr que tout le monde vous suive.

**M. Pascal BONNET :** La Ville de Besançon a eu l'occasion d'avoir quelqu'un qui a une notoriété indiscutable et je crois qu'il est important de le dire. Je voudrais évoquer de façon plus personnelle mon maître qui est Robert VOLMAT qui a été assez méconnu à Besançon mais qui était extrêmement attaché à sa ville, qui a disparu il y a 5 ans et a fait beaucoup parler de Besançon alors qu'on ne le sait pas forcément pour avoir été longtemps président de la société mondiale de psycho-patologie de l'expression. Il a fait des congrès à travers le monde où il a évoqué la Ville de Besançon dont il parlait tout le temps. C'est quelqu'un qui a été à la naissance de modalités nouvelles en matière de thérapeutique et de cette psycho-patologie de l'expression, analyse de la peinture et des arts à travers l'approche psychologique et lien entre l'art et la thérapie. Donc j'avais besoin moi de l'évoquer aujourd'hui. Je ne sais pas s'il aurait souhaité avoir une rue à son nom, la question n'est pas là, mais je crois que la Ville doit savoir se souvenir de personnes qui l'ont valorisée.

**M. LE MAIRE :** Je crois que vous avez raison de dire tout cela, c'est effectivement important d'autant plus si vous l'avez connu. Je partage votre analyse par rapport à la qualité des équipes de recherche que nous avons ici à l'Université de Besançon et au CHU. Comme Président du Conseil d'Administration du CHU, je le sais bien, nous avons à Besançon, on n'en est pas toujours conscient, à l'Université de notre CHU, des spécialistes qui font beaucoup pour la renommée de notre ville au niveau mondial. Et lorsque l'on circule un peu on se rend compte que beaucoup de nos médecins sont connus à l'extérieur, nous sommes vraiment un pôle d'excellence. Il y a beaucoup de pôles d'excellence ici à Besançon au CHU, ce qui nous donne d'ailleurs des obligations parce que pour garder ces pôles d'excellence et des médecins de cette qualité, il faut que derrière on donne des moyens aux médecins afin qu'ils puissent continuer à développer leur recherche, d'où notre soutien à l'Université, d'où notre soutien entre autres à la Faculté de Médecine et de Pharmacie. Mais on n'en parle pas beaucoup, ce sont des gens qui travaillent là-bas et l'hôpital c'est souvent un peu compliqué, c'est un milieu qui n'est pas forcément toujours facile à appréhender mais où il y a de très grands spécialistes. Quand on parle de l'Université, on parle beaucoup des sciences humaines, des écoles d'ingénieurs mais il y en a aussi à la Faculté de Médecine et de Pharmacie de très grands. C'est bien que vous l'ayez évoqué Monsieur BONNET, ça permet de le souligner. On verra par la suite pour donner d'autres noms à nos rues, peut-être un jour en aurez-vous une à votre nom aussi mais je pense que vous n'êtes pas pressé !»

Après en avoir délibéré, le Conseil Municipal, à l'unanimité, adopte les propositions de dénominations qui lui sont soumises.

*Récépissé préfectoral du 24 janvier 2003.*